

lecteurs, que l'on souhaite nombreux, à poursuivre la solide réflexion méthodologique à laquelle ils sont conviés.

J. BERBAUM

Université des Sciences Sociales de Grenoble

SAMPALO DA NOVOA (Antonio). — *Le temps des professeurs. Analyse socio-historique de la profession enseignante au Portugal (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*. — Lisboa: Instituto Nacional Lisboa de Investigaçao Cientifica, 1987. — 2 vol., XXV-932 p.

Qui t'a fait « prof » ? Militant, normalien, lors de la Révolution des Œillets (1974-1976), l'auteur a vécu cette période intense de libération des forces sociales instituant où les enseignants, d'« attestataires » et de « reproducteurs de l'ordre social » étaient appelés à être « contestataires » et acteurs dans la production d'une nouvelle société.

La thèse, soutenue à Genève le 26 mars 1986, a pour origine cette question et cette période où débats enthousiastes et prises de position hâtives furent pour l'auteur sources d'insatisfaction. Le travail socio-historique engagé constituant alors, selon Daniel Hameline, directeur de thèse et préfacier, « une tâche immense, quasiment insensée ».

Le titre de la thèse : « La professionnalisation des professeurs au Portugal, des maîtres royaux de lecture et d'écriture aux professeurs d'instruction primaire (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle) » est plus explicite que celui de la publication. On y cerne plus nettement le champ : l'enseignement primaire au Portugal (les professeurs, pour les lecteurs français sont les instituteurs), l'objet : à savoir l'étude, dans la longue durée, du processus de professionnalisation de ces professeurs et la périodisation : des maîtres royaux (XVIII<sup>e</sup> siècle) aux professeurs d'instruction primaire (XX<sup>e</sup> siècle).

Comme il est impossible de synthétiser cette « somme » à la fois fondatrice d'une histoire de l'éducation au Portugal et d'une approche renouvelée en histoire et sociologie de l'éducation, on se limitera à une présentation succincte de la thèse et de ses orientations et options théoriques et méthodologiques.

La thèse est organisée en quatre parties suivies d'un épilogue et d'annexes précieuses et commodes (dont 65 pages de bibliographie générale reprenant les ouvrages cités!). La première partie « Clefs

pour l'étude socio-historique de la profession enseignante », expose la problématique. Les parties II (« Période 1759-1794 »), III (« XIX<sup>e</sup> siècle, enquêtes de 1867 et 1875 »), IV (« Période 1901-1933 ») sont consacrées, selon la « périodisation » délimitée par l'auteur, à l'étude des principales phases du processus de professionnalisation, de l'émergence à l'aboutissement, avant que le régime autoritaire de Salazar ne contribue, à partir de 1926, à une déprofessionnalisation de fait (suppression du droit d'association, dévalorisation du statut et de la rémunération entraînant le recours à des activités d'appoint etc., cf. p. 767). L'épilogue, consacré à la profession enseignante aujourd'hui, trace des perspectives, soulève des questions qui, au-delà de la situation portugaise, interpellent tous ceux qui, en France, suivent de près les réformes successives des modes de recrutement et de formation des instituteurs et, pour l'heure, la création des IUFM.

La posture théorique de l'auteur, par ses références à Max Weber, à Karl Marx, à Alain Touraine et par les critiques adressées au fonctionnalisme, à l'interactionnisme symbolique et aux thèses de la reproduction, aurait pu être plus affinée ainsi que le souligne incidemment Daniel Hameline dans sa préface (p. XXIII) quand il signifie qu'Antonio Novoa « navigue à l'estime » entre une analyse par les intentions déclarées — qui suppose des décideurs lucides — et une analyse par les déterminations infra-structurelles — qui risque de ne considérer que des acteurs aveugles.

La posture méthodologique, définie comme celle « d'un historien sociologue du passé » (p. 10) ne prête, elle, à aucune confusion. Après examen critique de la littérature disponible sur la sociologie des professions, Antonio Novoa se donne une définition de la profession : « Ensemble des intérêts se rapportant à l'exercice d'une activité institutionnalisée, dont l'individu tire ses moyens de subsistance, activité qui exige la possession d'un corps de savoirs et de savoir-faire et l'adhésion à des conduites et à des comportements, notamment d'ordre éthique, définis collectivement et reconnus socialement » (p. 49) et une règle de méthode : « Le processus de professionnalisation doit être regardé comme la conquête collective d'un statut, supposant des accords et des oppositions entre différents acteurs sociaux. Mais cette interaction sociale n'a de sens que par rapport à des contextes socio-économiques et à des environnements culturels précis. De ce fait, replacer l'émergence et le développement d'une profession dans leurs contextes historiques est une condition préalable à toute recherche qui se veut scientifique » (p. 52).

Le modèle hypothétique et les indicateurs de vérification qui découlent de ces postures ont été mis en œuvre à l'occasion du traitement d'un nombre fabuleux de documents historiques et statistiques

dont la plupart étaient inédits. Antonio Novoa, selon la belle expression de Leroy Ladurie, rappelée par l'auteur, fut dans ce travail, à la fois « truffier » et « parachutiste ».

Le modèle de recherche retenu isole pour l'étude d'une profession, de type fonctionnaire (ou bureaucratique), deux dimensions et quatre étapes du processus de professionnalisation.

Antonio Novoa privilégie comme dimensions et marques du processus de professionnalisation la production continuée de savoirs et de savoir-faire associée à la production d'une éthique plus ou moins codifiée. Si la production d'un savoir pédagogique assurant le pouvoir d'expert fait à toutes époques toujours plus ou moins question (cf. Chapitre V, Partie IV) la production d'éthiques professionnelles est soumise aux évolutions des rapports (de force, d'influence ?) entre groupes professionnels et classes sociales.

Ces quatre étapes du processus de professionnalisation : exercice à temps plein de l'activité, reconnaissance statutaire par l'État, existence de formations longues certifiées, constitution d'associations professionnelles, ne présupposent ni succession, ni causalité linéaire. Ce qu'Antonio Novoa vérifie dans le cas du Portugal ne saurait être vrai a priori dans d'autres formations sociales. C'est cette relativisation du modèle de recherche et la rigueur d'une démonstration où l'auteur se garde de toute simplification réifiante qui font la valeur heuristique de cette thèse.

Historiens, sociologues, militants éducatifs, hommes politiques trouveront — s'ils le veulent bien — beaucoup de « grains à moudre » dans cet ouvrage de langue française dont on ne peut que déplorer la faible diffusion.

Jacques HÉDOUX  
Université de Lille-III

●

### NOUS AVONS REÇU :

AUBEGNY (Jean) (dir.). — *Formation et développement. Vers une ingénierie de la formation ?* — Paris : L'Harmattan, 1989. — 270 p.

BEILLEROT (J.), BOUILLET (A.), BLANCHARD-LAVILLE (C.), MOSCONI (N.). — *Savoir et rapport au savoir. Élaborations théoriques et cliniques.* — Paris : Éditions Universitaires, 1989. — 240 p.